



Tareq Nazmi possède une voix saine qui se développe facilement sur la longue durée. Un cadeau pour le rôle écrasant de Gurnemanz, dans *Parsifal*, qu'il chantera à Genève pour la première fois.  
© Marco Borggreve

Française et Genevoise, journaliste et diplômée de piano au Conservatoire de Neuchâtel, **Sylvie Bonier** a enseigné l'instrument à Genève et collaboré à différentes parutions et radios en France, ainsi qu'à *Espace 2*. Elle a assuré pendant 40 ans la chronique musicale de *La Tribune de Genève* puis du *Temps*, auquel elle continue de collaborer occasionnellement.

# «Wagner est un poison lent»

Par Sylvie Bonier

**Allemand originaire du Koweït, Tareq Nazmi vient prêter à Gurnemanz son timbre boisé et sa voix dense. L'étoile montante du chant atteint à Genève le firmament wagnérien.**

Le Koweït. Son désert, son pétrole, sa culture et sa religion. Si loin des coutumes et des codes européens. Comment un chanteur lyrique, originaire de ce si petit pays du Moyen-Orient peut-il s'inscrire dans la tradition du grand répertoire classique ?

En fait, Tareq Nazmi, baryton-basse en plein essor, n'a vécu que les six premiers mois de son existence dans la ville du golfe Persique. Ses parents étaient venus s'y installer car les conditions de professeur de musique étaient meilleures là-bas qu'en Égypte, le pays du père de Tareq.



Sarastro, dans *La Flûte enchantée* de Mozart, est devenu un rôle signature de Tareq Nazmi (ci-dessus à droite). Il l'a chanté sur toutes les scènes, comme ici, l'été dernier, au festival de Salzbourg, dans une production de Lydia Steier, en compagnie de Regula Mühlemann (Pamina) et Mauro Peter (Tamino).  
© Barbara Gindl/APA/AFP

Une demie-année après la naissance du petit, le couple part rejoindre l'Allemagne maternelle. Direction Munich où naîtra le troisième enfant de la fratrie, et où réside toujours le puîné au sourire franc et au contact chaleureux.

Alors, Koweïtien ou Allemand ? « Allemand du côté maternel et Égyptien du côté paternel. Pour obtenir la nationalité koweïtienne, il fallait y avoir étudié pendant neuf ans. »

Pourtant, le Koweït figure fidèlement dans les différentes biographies du chanteur. « C'était une façon de désigner mon héritage et mon nom. Les gens ne savaient pas où me situer. » Aujourd'hui reconnu dans la galaxie lyrique comme artiste européen à part entière, Tareq Nazmi parle un bavarois parfaitement pur, et s'exprime couramment en anglais. Il n'a jamais appris ni parlé l'arabe en famille. Question d'intégration. Alors que la thématique de saison du Grand Théâtre est tournée vers les migrations, la problématique du déracinement et de l'adaptation parle au multinational. « Il y a deux versants. D'un côté, la nécessité de fuite des migrants issus de pays en guerre, de régions climatiquement invivables ou soumises à la famine. Ils n'ont pas le choix de quitter leur pays, et sont heureux de trouver une terre d'accueil. Mais leur réalité n'est pas si simple à vivre. Il est difficile d'endosser une autre culture. C'est une chance, mais aussi un conflit. Pas toujours une heureuse conciliation. »

Aujourd'hui, une autre assimilation occupe Tareq Nazmi. L'imprégnation de Wagner. « Mon premier rôle wagnérien a été le roi Henri l'oiseleur de *Lohengrin*. Jusque-là, j'évoquais plutôt dans les univers de Verdi, Schubert, Beethoven ou Mozart, notamment. La plongée en Wagnérie a été un saisissement. Je n'imaginais pas être pareillement pris. Wagner est un poison lent. Quand on commence à le fréquenter, il devient rapidement addictif. Plus on l'écoute et plus on descend profondément dans un monde sans fin. Verdi est le roi du chant, Beethoven le maître instrumental, et Wagner le seigneur de l'âme. » Chez le demiurge de Bayreuth, c'est l'aspect psychologique qui attire particulièrement Tareq Nazmi. « Pour moi, les mythes germaniques ont trop été pervertis par le pouvoir nazi. Cet aspect m'incite à une certaine distance vis-à-vis de l'histoire. Je suis fasciné par la complexité des caractères et des sentiments des personnages wagnériens. »

Avec Gurnemanz, sage doyen des chevaliers du Graal, la basse munichoise touche à une sorte de rêve. « Deux rôles me captivaient depuis longtemps : Philippe II de *Don Carlos* et Gurnemanz de *Parsifal*. Jamais je n'aurais imaginé le chanter maintenant. Lorsqu'Aviel Cahn me l'a proposé, j'ai été pris d'un vertige. Mais la peur passée, j'ai été transporté. »

La quarantaine de minutes de chant pratiquement ininterrompu du premier acte ne l'angoisse pourtant pas. Tareq Nazmi avoue avoir la chance de posséder « une voix saine qui se développe facilement sur la longue durée ». L'intrépide interprète ne ressent pas particulièrement la fatigue vocale. « Je n'ai pas besoin de temps pour me chauffer, et plus je chante, plus je me sens à l'aise. » Un cadeau pour la performance vocale, physique et mentale que représente cette immense entrée en matière.

À 39 ans, Tareq Nazmi ne mène pas en solitaire la gestion de son parcours professionnel. Son professeur Hartmut Elbert, qui l'a pris sous son aile dès ses débuts à l'adolescence, l'accompagne toujours. « Il est un peu mon père musical. La confiance réciproque que nous nous portons n'a jamais faibli. Il m'oriente, me conseille et demeure une oreille attentive, bienveillante et exigeante. C'est un précieux soutien pour ne pas abîmer la voix et aborder les bons rôles au bon moment. »

La belle histoire n'était pourtant ni écrite dans le marbre du destin, ni soufflée par le feu d'une passion dévorante. Le jeune apprenti n'était pas spécialement bon élève. Il s'ennuyait ferme à l'école, préférant le foot, le tennis et les copains. Tareq n'attendait qu'une chose : sortir de l'obligation scolaire. Le violon ne lui plaisait pas non plus. « Fils de professeur de musique, je devais jouer d'un instrument. Mais celui que m'avaient destiné mes parents me décourageait. Difficile et précis, il me demandait trop de concentration. La seule chose que j'appréciais, c'était de jouer en orchestre. »



Dans le chœur de l'école, il manque des voix masculines. Il est invité à rejoindre les rangs : « Essaie, c'est moins compliqué que le violon. Tout le monde peut chanter. Tout le monde a une voix. » La sienne est naturellement timbrée et ne manque pas de caractère. Peu à peu, le plaisir vient. Le groupe, encore, le séduit. L'adolescent aime « faire partie d'un ensemble, et vibrer d'une énergie commune ». Chanter devient un jeu avant de se révéler intéressant. Avec quatre amis et un pianiste, il fonde le Nostalphoniker sur le modèle des Comedian Harmonists, sextuor vocal allemand des années trente. « Avec ce groupe, on pouvait gagner un peu d'argent. C'était mieux que de travailler au supermarché... » De mariages en anniversaires, la voix se développe. Tareq intègre la Bayerische Singakademie où son professeur le guide.

Tareq Nazmi a chanté dans de nombreux opéras de Wagner, comme cette production du *Crépuscule des dieux* mise en scène en 2013 par Guy Cassiers à Berlin, sous la direction de Daniel Barenboïm (ici avec la Brünnhilde d'Irene Theorin). © imago/DRAMA-Berlin.de



Tareq Nazmi (plein de sang, ici derrière la *Lady Macbeth de Marina Prudenskaya*) a déjà travaillé avec Michael Thalheimer, qui le mettra en scène dans la prochaine production de *Parsifal*. C'était pour *Macbeth de Verdi*, à l'Opéra de Flandre, où il chantait le rôle de Banco. © Opera Ballet Vlaanderen, Annemie Augustijns

Il affine sa technique, enrichit son style et peaufine son registre. Mozart et le répertoire choral de Bach forment son goût avant une audition décisive à l'Opéra Studio de Munich. La scène, enfin ! C'est dans la *Flûte enchantée* qu'il se révèle à lui-même, et aux autres. « La position de soliste a transformé mon rapport au chant, ma confiance en ma voix et en moi. Tout s'est mis en place. J'ai adoré l'expérience hors de la communauté chorale. La liberté d'expression artistique personnelle a provoqué une ivresse nouvelle. Le choix et la responsabilité des options musicales m'ont enthousiasmé. Retourner dans un ensemble me paraîtrait difficile aujourd'hui. » Cela tombe bien, les grands rôles l'attendent.

**rdv.**

Au Grand Théâtre de Genève  
*Parsifal*  
Du 25 janvier au 5 février 2023  
[www.gtg.ch/parsifal](http://www.gtg.ch/parsifal)